



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

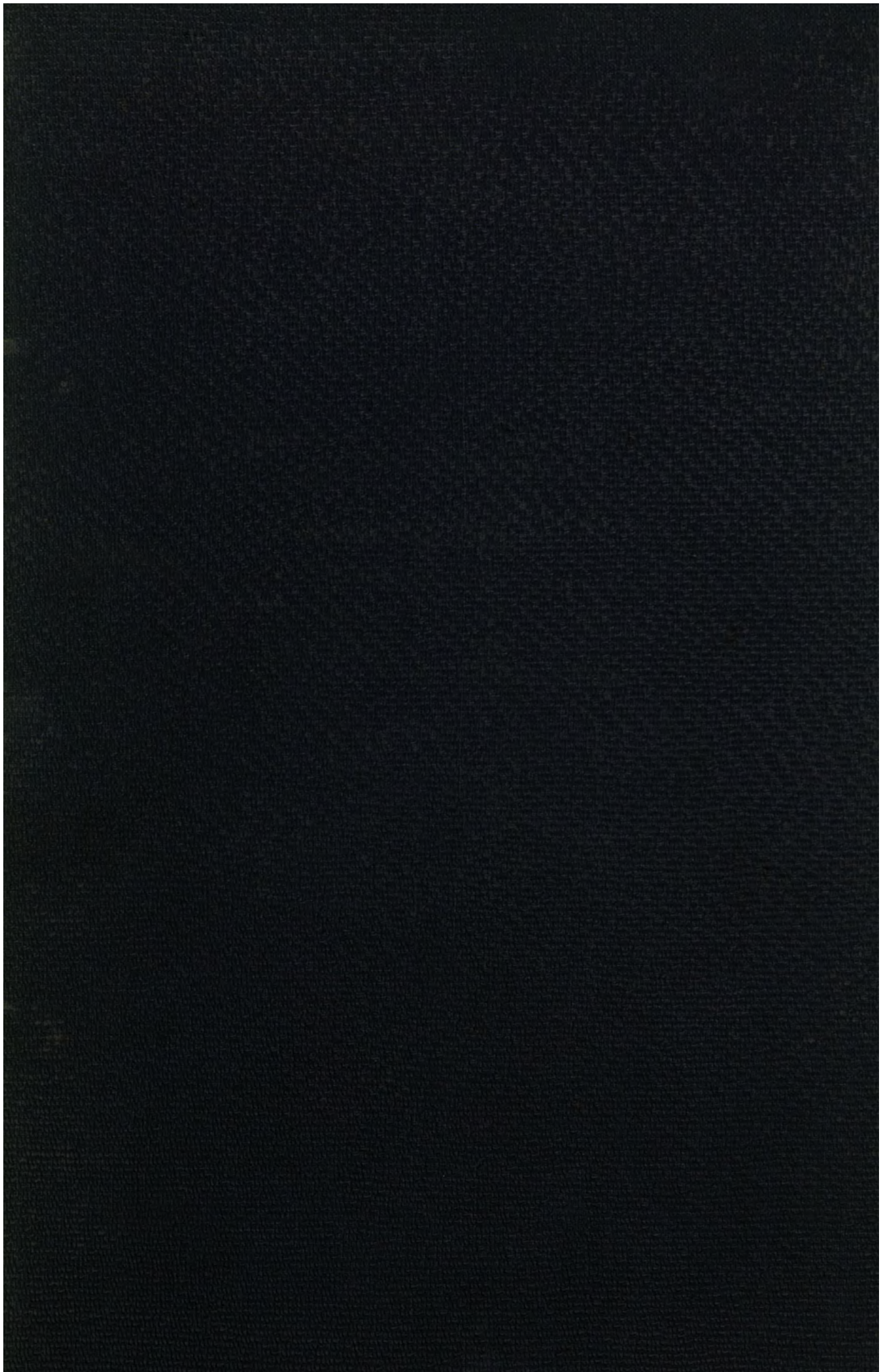
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

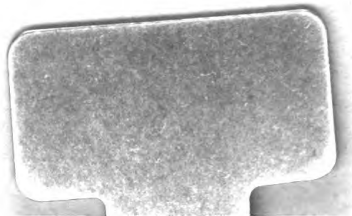


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



34. l. 8

✓





ELNONENSIA.

ELNONENSIA.



MONUMENTS

DE LA

LANGUE ROMANE ET DE LA LANGUE TUDESQUE

DU IX^e SIÈCLE,

CONTENUS DANS UN MANUSCRIT DE L'ABBAYE DE ST-AMAND, CONSERVÉ
A LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE VALENCIENNES,

DÉCOUVERTS PAR

HOFFMANN DE FALLERSLEBEN,

ET PUBLIÉS

AVEC UNE TRADUCTION ET DES REMARQUES

PAR

J. F. WILLEMS.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.



GAND,

CHEZ F. ET E. GYSELYNCK, IMPRIMEURS ET LITHOGRAPHERS.

—
1845.




PRÉFACE.

Lorsqu'en 1857, pressé par M. Hoffmann de Fallersleben, je publiais les anciennes pièces de poésie qu'il venait de découvrir dans la bibliothèque publique de Valenciennes, ma traduction de ces précieux restes de la langue romane et de la langue tudesque du IX^e siècle dut se ressentir quelque peu de la précipitation avec laquelle je la fis paraître pendant le séjour à Gand de ce philologue, surtout pour ce qui concerne la chanson-légende de S^{te}-Eulalie. Je ne connaissais point alors la grammaire comparée des langues romanes de M. Diez (Grammatik der Romanischen Sprache) et le Lexique roman de M. Raynouard n'avait point encore vu le jour.

Dans cette seconde édition, imprimée comme la première à peu d'exemplaires, je viens réparer mes torts. On y trouvera, à côté de quelques corrections très-essentielles, des explications plus étendues sur le texte roman

et sur le tudesque, ainsi que mes réflexions sur les observations faites, au sujet de mon travail, par les savants estimables qui ont bien voulu s'en occuper et qui ont proposé d'autres versions. J'ai adopté ce qui m'a paru être fondé dans leurs critiques, mais j'ai signalé en même temps les fautes qu'ils ont parfois ajoutées ou substituées aux miennes. A l'égard du morceau sur *Ste-Eulalie*, les Allemands ont montré en vieux français des connaissances beaucoup plus approfondies que les Français eux-mêmes.

Voici la liste des auteurs et des ouvrages qui ont traité de mon opuscule :

- J. H. BORMANS, Analyse critique de mon édition de Reinaert de Vos, dans le *Messenger des Sciences et des Arts*. Gand, 1837, tom. V, pag. 504.
- FR. DIEZ, Un article sur les *Elnonensia* dans les *Berliner Jahrbücher für Wissenschaftliche Kritik*, 1839, N° 69.
- EDELESTAND DU MÉRIL, *Histoire de la poésie scandinave. Prolégomènes*. Paris, 1839, in-8°, pp. 233-236.
- ARTHUR DINAUX, *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis*. Paris, 1839, in-8°, pp. 7-10.
- FERDINAND WOLF, *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*. Heidelberg, 1841, in-8°, pp. 117, 468 et 469.
- 

—♦—

Le 28 septembre dernier je me rendis de Bruxelles à Valenciennes, avec le projet d'y rechercher le chant de victoire de Louis III, fils de Charles-le-Bègue, que l'on croyait perdu depuis l'an 1693. La bibliothèque de Valenciennes renferme les manuscrits de l'abbaye d'Elnon, autrement dit de S^t-Amand, et s'il pouvait rester quelque espoir de retrouver le manuscrit, dont Mabillon avait fait usage, il était à croire que cette bibliothèque le recélait. En effet, ma prévision fut vérifiée. Après avoir parcouru quelques centaines de manuscrits, épars parmi les livres imprimés, j'y trouvai non-seulement ce poème, mais aussi un autre morceau de poésie, en langue romane, écrit de la même main.

Le manuscrit dont il s'agit est marqué B, 5, 15, de format in-4°, relié en peau de buffle, et porte extérieurement, sur la couverture, le titre de *Libri octo Gregorij Nazanzeni*, en écriture du XV^e siècle. Au feuillet 1^{er}, verso, se trouve en lettres onciales l'indication suivante : *In hoc corpore continentur libri octo Gregorii Nazanzeni epi. etc.* Ce titre, le texte de l'ouvrage, ainsi que les pièces placées à la suite, appartiennent, par le caractère de l'écriture, au IX^e siècle. Le tout a été, sans aucun doute, écrit au monastère de S^t-Amand, et à-peu-près vers le même temps.

Au feuillet 141^a on lit, dans une autre écriture que celle de l'ouvrage de S^t-Grégoire de Nazianze, le poème latin sur S^{te}-Eulalie, que nous donnons ci-dessous N^o 1, et au feuillet 141^b, les poèmes en langue romane et en langue tudesque N^o II et III, d'une écriture qui diffère de tout ce qui précède, mais qui est la même pour ces deux pièces, ainsi qu'on peut le voir par le fac-simile.

Une quatrième main a placé au feuillet 143^a quinze distiques latins, commençant par ces mots : *Lis fidei tanta est quæ germine prodit amoris*. Derrière les distiques, à la fin du volume, est écrit : *Liber S^{ti} Amandi*. Je dois faire remarquer, toutefois, qu'un petit poème latin est tracé par une cinquième main sur la partie inférieure du verso du feuillet 140, et finit à la page suivante.

Dans le N° I ci-dessous les vers se suivent à la ligne, sans intervalle. J'ai suppléé aux abréviations que contient ce morceau. La pièce N° II se présente dans l'original avec deux vers à chaque ligne (comme au N° III). Le dernier vers seul est isolé. Voici les abréviations de ce poème. Dans les lignes 3, 6, 10, se lit *do*, avec une barre sur l'*o*; dans les lignes 10, 20, 23 l'*n* est barré; à la ligne 11 il y a *psentede*, à la 27^e est écrit *xps*, et à la 14^e *xpien*, avec une barre sur le *p*; enfin, à la ligne 17^e se trouve *pdesse*, avec une barre, tirée à travers la queue du *p*.

Dans le N° III, le manuscrit présente, ligne 49 : *Spilodun ther urankon*; ligne 40 : *he*, et ligne 53 : *fian*. Le commencement des lignes 57 et 58 manque, comme ayant été arraché du manuscrit, et à la ligne 58, derrière *uu*, est une tache qui a enlevé deux à trois lettres, à l'exception d'une seule queue de lettre, ce qui ferait croire qu'il s'y trouvait un *g*. Quoiqu'il en soit de ce passage, on n'y peut lire d'aucune manière : *uuar*, *uuas*, ni *uuarth*.

Gand, le 6 octobre 1837.

HOFFMANN DE FALLERSLEBEN.



Buona pulcetta fit enalala. Bel auret corpf belle zour anima

Iman kunning uwez dj. Herz fit her bludung.

I.

141^a.

Cantica uirginis eulalie.
Concine suauissona cithara.
Est opere quam precium.
Clangere carmine martyrimum.
Tuam ego uoce sequar melodiam.
Atque laudem imitabor ambrosiam.
Fidibus cane melos eximium.
Uocibus ministrabo suffragium.
Sic pietate sic humanum ingenium.
Fudisse fletum compellamus ingenitum.
Hanc puellam nam iuente sub tempore.
Nondum thoris maritalibus habilem.
Hostis equi flammis ignis implicuit.
Mox columbe euolatu obstipuit.
Spiritus hic erat eulaliae.
Lacteolus celer innocuus.
Nullis actis regi regum displicuit.
Ac idcirco stellis caeli se miscuit.
Famulos flagitemus ut protegat.
Qui sibi laeti pangunt armoniam.
Deuoto corde modos demus innocuos.
Ut nobis pia deum nostrum conciliet.
Eius nobis acquirat auxilium.
Cuius sol et luna tremunt imperium.
Nos quoque mundet a criminibus.
Inserat et bona sideribus.
Stemate luminis aureoli deo famulantibus.

II.

141b.

- 1 Buona pulcella fut eulalia.
- 2 Bel auret corpf bellezour anima.
- 3 Uoldrent laueintre li deo inimi.
- 4 Uoldrent lafaire diaule seruir.
- 5 Elle non eskoltet les malf confellierf.
- 6 Quelle deo raneiet chi maent suf enciel.
- 7 Ne por or ned argent ne paramenz.
- 8 Por manatce regiel ne preiement.
- 9 Ni ule cose non lapouret omqipleier.
- 10 La polle fempere non amaft lo deo menestier.
- 11 E poro fut presentede maximien.
- 12 Chi rex eret acelf dif foure pagienf.
- 13 Illi en ortet dont lei nonqi chielt.
- 14 Qued elle fuiet lo nom christiien.
- 15 Ellent adunet lo fuon element.
- 16 Melz softendriet les empedementz.
- 17 Quelle perdesse sa uirginitet.
- 18 Porof furet morte a grand honestet.
- 19 Enz enfou lo getterent com arde toft.
- 20 Elle colpes non auret poro nos coift.
- 21 Aezo nos uoldret concreidre li rex pagienf.
- 22 Ad une fpede li roueret tolr lo chief.
- 23 La domnizelle celle kose non contredift.
- 24 Uolt lo feule lazfier fi ruouet krift.
- 25 In figure de colomb uolat aciel.
- 26 Tuit oram que pornof degnet preier.
- 27 Qued auuiffet denof christuf mercit.
- 28 Post la mort etalui nos laift uenir.
- 29 Par foue clementia.

III.

RITHMUS TEUTONICUS DE PIAE MEMORIAE HLUDUICO REGE

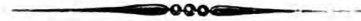
FILIO HLUDUICI AEQ; REGIS.



- 1 Einan kuning ueeiz ih. Heizfit her hluduig.
- 2 Ther gerno gode thionot. Ih ueeiz her imof lonot.
- 3 Kind uuarth her faterlof. Thef uuarth imo far buoz.
- 4 Holoda inan truhtin. Magaczogo uuarth her fin.
- 5 Gab her imo dugidi. Fronife githigini.
- 6 Stual hier in urankon. So bruche her ef lango.
- 7 Thaz gideilder thanne. Sar mit karlemanne.
- 8 ^{142a.} Bruoder finemo. Thia czala uuunniono.
- 9 So thaz uuarth al gendiot. Koron uuolda fin god.
- 10 Ob her arbeidi. So iung tholon mahti.
- 11 Lietz her heidine man. Obar seo lidan.
- 12 Thiot urancono. Manon fundiono.
- 13 Sume far uerlorane. Uuurdun fumerkorane.
- 14 Haranfkara tholota. Ther er misselebeta.
- 15 Ther ther thanne thiob uuaf. Inder thanana ginaf.
- 16 Nam fina uafston. Sidh uuarth her guot man.
- 17 Sum uuaf luginari. Sum fkachari.
- 18 Sum fol lofef. Inder gibuoza fih thef.
- 19 Kuning uuaf eruirrit. Thaz richi al girrit.
- 20 Uuaf erbolgan krist. Leidhor thef ingald iz.
- 21 Thoh erbarmedef got. Uuuiffer alla thia not.
- 22 Hiez her hluduigan. Tharot far ritan.

- 23 Hluduig kuning min. Hilph minan liutin.
24 Heigun fa northman. Harto biduungan.
25 Thanne sprah hluduig. Herre so duon ih.
26 Dot ni rette mir iz. Al thaz thu gibiudift.
27 Tho nam her godef urlub. Huob her gundfanon uf.
28 Reit her thara in urankon. Ingagan northmannon.
29 Gode thancodun. The fin beidodun.
30 Quadhun al fromin. So lango beidon uuir thin.
31 Thanne sprah luto. Hluduig ther guoto.
32 ^{142. b} Trostet hiu gifellion. Mine notstallon.
33 Hera fanta mih god. Ioh mir selbo gibod.
34 Ob hiu rat thuhti. Thaz ih hier geuhti.
35 Mih felbon ni sparoti. Uncih hiu gineriti.
36 Nu uuillih thaz mir uolgon. Alle godef holdon.
37 Gifkerit ift thiu hier uuift. So lango so uuili krift.
38 Uuili her unfa hina uarth. Thero habet hergiuualt.
39 So uuer so hier in ellian. Giduot godef uuillion.
40 Quimit he gifund uz. Ih gilonon imoz.
41 Bilibit her thar inne. Sinemo kunnie.
42 Tho nam her skild indi sper. Ellianlichu reit her.
43 Uuolder uuar errahchon. Sina uuidarfahchon.
44 Tho ni uuaf iz buro lang. Fand her thia northman.
45 Gode lob fageda. Her fihit thef her gereda.
46 Ther kuning reit kuono. Sang lioth frano.
47 Ioh alle faman fungun. Kyrrie leison.
48 Sang uuaf gifungan. Uuig uuaf bigunnan.
49 Bluot skein in uuangon. Spilodun ther urankon.
50 Thar uaht thegeno gelih. Nichein foso hluduig.
51 Snel indi kuoni. Thaz uuaf imo gekunni.
52 Suman thuruh fkluoꝝ her. Suman thuruh ftah her.

- 53 Her ſkancta cehanton. Sinan fianton.
54 Bitteref lidef. So uue hin hio thef libef.
55 Gilobot fi thiugodef kraft. Hluduiguuarth ther figihaft.
56 ^{143a.} Iahallen heiligon thanc. Sin uuarth ther figikamf.
57 — uolar abur hluduig. Kuning uu... ſalig.
58 — garo fo ſer hio uuaf. So uuar fo ſef thurft uuaf.
59 Gihalde inan truhtin. Bi ſinan ergrehtin.



TRADUCTIONS ET REMARQUES.

L'importance des documents découverts par M. le professeur Hoffmann de Fallersleben n'a pas besoin d'être démontrée. Le neuvième siècle nous a transmis si peu de chose des langues vulgaires, parlées sous les Francs, que l'on est véritablement content de posséder quelques lignes de plus, qui puissent nous en faire connaître les éléments. En effet, quel est l'homme qui ne serait heureux de recueillir ces restes des modulations primitives du langage de ses pères? Qui ne serait curieux d'entendre d'un côté les mâles accents de l'ancienne poésie germanique, et d'observer de l'autre les premiers efforts qu'a faits la langue française au IX^e siècle, pour se dégager des formes du latin rustique, et s'élever enfin aux honneurs de la langue tudesque, son heureuse rivale, si longtemps préférée à la cour des rois Francs?

C'est surtout sous ce dernier rapport que la trouvaille de mon savant et respectable ami peut être regardée comme une bonne fortune.

Avant d'essayer de traduire et d'expliquer brièvement les deux derniers morceaux, que M. Hoffmann s'est empressé, en quittant la Belgique, de livrer à la presse gantoise (les vers latins, N^o 1, n'ayant pas besoin d'interprétation, ce me semble), je crois utile d'exposer en peu de mots quel était vers la fin du IX^e siècle, quand ces morceaux ont été écrits, l'état de la langue tudesque et de

la romane. Jusqu'ici on n'avait guères d'autres données sur la nature et le caractère de cette dernière, à l'époque indiquée, que les serments prêtés à Strasbourg, en 842, par Louis-le-Germanique et son armée. Roquefort nous a donné, dans le discours préliminaire de son *Glossaire*, une copie figurée de ces serments, d'après le plus ancien manuscrit connu de la chronique de Nithard. On a aussi un mémoire de M. Bonamy ¹ et un commentaire spécial de M. Demourcin sur la même pièce ². Elle a fait constater, de la manière la plus authentique, que la langue romane est née de la corruption du latin; et c'est ce que vient confirmer en tous points le petit poème en l'honneur de Ste-Eulalie, que nous publions ici pour la première fois.

Le savant abbé Le Beuf était d'opinion que les premiers essais de traductions romanes se sont faits en Belgique, dans le XI^e siècle, parce que l'idiome vulgaire y étant plus éloigné du latin que dans les parties méridionales de la France, on y a senti plus tôt le besoin d'avoir des traductions ³. Et en effet, plus nous étudions l'histoire de l'ancienne poésie française, plus nous acquérons des preuves, qui semblent établir à toute évidence que notre pays en fut le berceau. Les deux fragments de poésie romane, qu'a publiés le même abbé ⁴, d'après

¹ *Mémoires de l'académie des inscriptions*, tom. XXVI, p. 638-659.

² *Serments prêtés à Strasbourg par Charles-le-Chauve, Louis-le-Germanique et leurs armées respectives, traduits en français, avec des notes et un specimen du manuscrit*. Paris, Didot, 1815, in-8°.

³ *Dissertations sur l'histoire*. Paris, 1741, T. II, pag. 38.

⁴ *Ibid.* II, pag. 326-330.

un manuserit du XI^e siècle, sont conçus dans un dialecte plus méridional, et ressemblent bien peu au français des premiers trouvères. Roquefort a transcrit l'un ¹; je ferai suivre ici l'autre, comme pièce de comparaison :

Nos e molt libres o troban
Legendis breus esse gran marriment
Quant ela carcer avial cor dolent.
Molt val lo bes que l'om fai, e couent
Com el es vels que pois lo soste
Quand ve a l'ora qu'il corps lerai fra nen
Pauvre qu'a fait Deus assa part lo te
Nos de molx om nes no soavem
Vent om per veltat non abs pel chanut
O es es ferms o a afan agut,
Cellui va be qui tra ejouent
Ecum es vels donc etai bonament.

Explication littérale de M. LE BEUF : « Nous trouvons en plusieurs livres, soit légendes, soit brefs, qu'elle était dans une grande souffrance, quand dans la prison elle avait le cœur dolent. Le bien que l'homme fait lui vaut beaucoup et lui est utile, comme la chose qui le soutient par la suite quand viendra l'heure que le corps périra : Dieu tient de son côté le pauvre qu'il a fait. Dans la multitude des hommes, nous ne nous soucions pas de nos proches. On regarde ces hommes avec mépris, sans prendre garde à leurs cheveux blancs, ou, s'ils sont infirmes, ou bien, s'ils ont des sujets de tristesse. Celui-là va bien

¹ *De l'état de la poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles*, pag. 279.

qui parmi les maux est content et qui , lorsqu'il est dans l'état d'humiliation , demeure tranquille. »

Ces fragments, ne remontant qu'au XI^e ou tout au plus au X^e siècle, nous avons donc ici l'avantage de publier la plus ancienne pièce de poésie française que l'on connaisse.

Les notions que l'on possède sur l'état de la langue tudesque, sous le règne des premiers successeurs au trône de Charlemagne, sont en bien plus grand nombre. Pour ne parler que des ouvrages en vers, la traduction paraphrasée de l'évangile, du moine Otfried ¹, le poème sur le jugement dernier, que M. Schmeller vient de faire paraître sous le titre de *Muspilli*, les vingt-six hymnes de l'église, traduites du latin et éditées par M. Grimm ², et beaucoup d'autres pièces encore, ont tout-à-fait fixé l'opinion à cet égard. Les savants allemands connaissent mieux aujourd'hui les formes de leur langue, aux époques les plus reculées, que nous n'entendons en Belgique les règles de la grammaire flamande. Ainsi, pour m'arrêter seulement au chant de victoire de 881, qui fait l'objet de la présente publication, et que Schilter a fait imprimer avec tant de fautes, déjà M. Lachmann avait su deviner qu'il fallait lire, ligne 9, *geendôt.... sin*

¹ Voir ce que ce moine a dit sur l'état de sa langue, vers l'année 888, dans la préface de son ouvrage imprimé dans le *The-saurus antiquitatum teutonicarum* de Schilter, et dont M. De Reif-fenberg a donné un extrait page cviii de son Introduction à la chronique de Philippe Mouskes.

² *Hymnorum veteris ecclesiae XXVI interpretatio theotisca*. Got-tingae, 1830, 4^o.

god, et non pas *geendist*... *sin god iz*, comme le porte le texte de Schilter; Wackernagel avait proposé, ligne 12, *sundjônô*, au lieu de *sin diono*; J. Grimm, ligne 18, *fol lôses*, au lieu de *falloses*; et enfin M. Hoffmann de Fallersleben, avant d'avoir retrouvé le texte original, avait restitué, ligne 29, *the sin beidodun*, pour *thesin beidodun*, ligne 38, *her giuwalt*, pour *giuwaht*, et ligne 56, *iah*, pour *sag* ¹.

Le caractère de la langue tudesque du IX^e siècle étant donc mieux connu, et beaucoup mieux que celui de la romane, je puis me dispenser d'entrer à ce sujet dans de plus amples détails; mais il me reste à dire un mot sur l'usage de l'une et de l'autre langue, à cette époque et dans cette partie de la Belgique où l'on suppose que les pièces ci-dessus ont été écrites, c'est-à-dire, dans l'abbaye de St-Amand, près de Valenciennes.

Nul doute que, dès avant le VIII^e siècle, il n'y eut en France une langue vulgaire, que l'on y parlait dans le Nord comme dans le Midi, avec différentes nuances de prononciation, et que cette langue du plus grand nombre des habitants n'ait été le roman-rustique, d'où est sorti le français d'aujourd'hui. Mais l'invasion des Francs, après avoir fondé le siège d'une nouvelle monarchie sur les limites qui séparaient les races gauloises d'avec les populations germaniques, fit pénétrer l'usage d'un idiome

¹ *Fundgruben*, I, p. 7-9. Pour l'intelligence de l'ancien tudesque, M. Hoffmann et son ami Endlicher ont encore récemment publié : *Fragmenta theotisca versionis antiquissimae evangelii S. Matthaei et aliquot homeliarum. Vindobonae*, 1836, 88 pages, grand in-4°; fragments qui datent du commencement du VIII^e siècle.

étranger jusqu'au sein des provinces gallo-romanes, et rendit bientôt cet usage obligatoire à un très-grand nombre de personnes. La langue tudesque s'installa dans le pays par suite de la conquête, comme plus tard le français s'introduisit forcément en Angleterre, et s'intronisa de nos jours dans les provinces flamandes de la Belgique.

Des savants ont disserté longuement pour établir que l'ancien allemand n'a jamais été d'un usage général en France, ce qui n'avait pas besoin d'être démontré. Les habitants, d'origine gallo-romane, continuant toujours d'être en grande majorité dans ce pays, il était impossible aux Francs d'y détruire l'élément national. Quand le peuple survit, son langage peut se modifier avec le temps, mais il ne fait jamais place à une langue étrangère, celle-ci ne pouvant effacer l'autre que par la supériorité numérique de ceux qui la parlent; et jamais l'idiome germanique n'a eu cet avantage en France. Il était parlé à la cour et dominait dans les classes supérieures de la société, mais à aucune époque il n'exerçait un empire absolu sur le vulgaire. Les deux langues co-existaient, et cet état de choses dura fort longtemps, plus longtemps qu'on ne le croit communément. L'académicien Bonamy, dans sa dissertation *sur les causes de la cessation de la langue tudesque en France*, ne craint pas d'affirmer qu'au commencement de la troisième race *il n'y avait déjà plus personne en France qui la parlât* ¹. Mes savants compatriotes Raoux et De Reiffenberg, à l'exemple de Fleury et de

¹ *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tome XXIV, pag. 669.

Roquefort, ont avancé que St-Norbert, prêchant à Valenciennes en 1119, s'est vu obligé de s'exprimer en langue romane, *la teutonique y étant entièrement ignorée du peuple* ¹. C'est une erreur. Voici le texte de la relation contemporaine sur laquelle mes honorables collègues à l'Académie appuient leur raisonnements : *Cum tribus venit (Norbertus) Valentinas sabbato palmarum. In crastinum ergo fecit sermonem ad populum, vix adhuc aliquid sciens vel intelligens de lingua illa, romana videlicet, quia numquam eam didicerat. Sed non diffidebat quin, si materna lingua verbum Dei adoriretur, spiritus sanctus, qui quondam centum viginti linguarum erudierat diversitatem, linguae teutonicae barbariem, vel latinae eloquentiae difficultatem, auditoribus habilem ad intelligendum faceret* ². Si j'entends bien ce récit, il signifie que St-Norbert était hors d'état de faire un sermon dans la langue romane, parlée par le peuple de Valenciennes, parce qu'il n'avait jamais appris cette langue. Cependant, par le peu qu'il en savait, il avait été à même de remarquer qu'il existait une grande affinité entre elle et le latin ; et comme le peuple entendait tant soit peu le tudesque, il n'hésita pas à prêcher dans cette dernière langue, qu'il leur rendit compréhensible en s'exprimant dans des ter-

¹ FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, édition de Bruxelles, tom. XIV, p. 269 et 270 ; — ROQUEFORT, *Glossaire de la langue romane*, tom. I, Discours préliminaire, p. XXV ; — RAOUX, *Ancienne démarcation des pays flamands et wallons*, dans les *Nouveaux mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tom. IV, pag. 427 ; — DE REIFFENBERG, *Chronique de Philippe Mouskes*, I, Introduction, pag. CXXVI.

² *Acta Sanctorum Junii*, vol. I, p. 827.

mes très-vulgaires, et en entremêlant son discours de quelques citations latines. Les mots *non diffidebat quin spiritus sanctus linguae teutonicae barbariem auditoribus habilem ad intelligendum faceret* ne laissent pas de doute, ce me semble, sur l'emploi que le saint a fait en cette circonstance de sa langue maternelle, qui était le dialecte de Clèves, peu différent du langage de la Flandre et du Brabant. Le bollandiste, auquel nous devons la publication des actes de St-Norbert, ne s'est pas mépris sur le sens des paroles : il a marqué en marge : *Valencenis teutonicè concionans intelligitur*, assertion que Verhoeven et Van Wyn ont répétée après lui ¹.

Si donc le tudesque n'avait point entièrement disparu en 1116 de cette partie du Hainaut, où est située la ville de Valenciennes, à plus forte raison peut-on croire qu'il y était su et parlé environ deux cent trente ans auparavant. Aussi voyons-nous que la même main, qui traçait alors dans un *codex* de l'abbaye de St-Amand, près de Valenciennes, quelques rimes en langue romane, à la louange de sainte Eulalie, a su y inscrire également l'*Epinikion* en langue teutonique destiné à célébrer la victoire du roi de France, de l'année 881. Je regrette que M. Hoffmann n'ait

¹ G. F. VERHOEVEN, *Algemeyne inleyding tot de Belgische historie*, bladz. 183; — H. VAN WYN, *Historische en letterkundige avondstonden*, I, bladz. 224. — J'ajouterai qu'en 1147 un prédicateur flamand nommé Arnoud alla prêcher la croisade dans quelques provinces françaises. Il s'y fit accompagner par un moine appelé Lambert, qui reproduisit ses sermons en langue romane, pour les faire comprendre par les bourgeois et les habitants de la campagne. Voir Ed. Le Glay, *Histoire des comtes de Flandre*, tome I^{er}, p. 351.

pas eu le temps de comparer l'écriture, figurée dans le fac-simile, avec celle de plusieurs manuscrits de la dite abbaye, et dont il est fait mention dans le *Catalogus veterum librorum MSS. monasterii Elnonensis*, que l'on trouve en tête du premier volume de la *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus ¹ : peut-être aurait-il trouvé que les deux poèmes sont dûs à la plume du savant moine et poète Hucbald ², que protegeaient beaucoup Charles le Chauve et les enfants de ce roi ³. On sait que ce moine florissait à St-Amand à l'époque dont nous parlons ⁴, qu'il y forma de nombreux disciples, et qu'il se distingua particulièrement par ses poésies et par son habileté dans la musique ⁵. Lui-même a eu soin de nous apprendre qu'il aimait à composer des chansons (*cantilence*) ⁶, et quand on ajoute à cela ses relations fréquentes

1 Le livre de St-Grégoire de Nazianze, d'où on a tiré ces morceaux, y est désigné sous le N° 112, à la page 42.

2 Je dis *peut-être*, comme une simple conjecture. M. Diez me le fait presque affirmer : « H^r Willems, *dit-il*, glaubt in diesen Gedichten die Schriftzüge des gelehrten Mönches und Dichters Hucbald, der bei Karl dem kahlen und dessen Kinderen in Gunst und mit dem Hofe Ludwig's III in Beziehung stand zu erkennen, » et il en tire la conséquence « ein Umstand, der für die Geschichte beider Denkmäler nicht gleichgültig ist. »

3 Dans un ancien catalogue du monastère de St-Amand trouvé *in fine pervetusti cujusdam codicis*, on lisait à quelques articles : *Hic codex scriptus est cura et providentia Hugbaldi*. Cfr. SANDERUS, l. l. pag. 29.

4 Il est nommé Hucboldus dans le *Breve chronicon Elnonense*, à l'année 893, apud MARTENE, *Thesaurus anecdotorum*, III, p. 1395.

5 SIG. GEMBL., ad annum 879. — *Histoire littéraire de la France*, VI, p. 211. — E. DE COUSSEMAKER, *Mémoire sur Hucbald et sur ses traités de Musique*, Paris, 1841, pages 39-134.

6 *Annales Benedict.*, III, p. 691, et l'*Hist. lit. de la France*, VI, p. 216.

avec la cour du roi, vainqueur au combat de 881, il faut avouer que les apparences sont bien favorables à ma supposition.

En soutenant que la langue tudesque n'était pas encore tout-à-fait inconnue à Valenciennes au commencement du XII^e siècle, je suis loin, toutefois, de prétendre qu'il dût en être de même dans les provinces plus méridionales de la France, comme l'ont pensé quelques écrivains estimables. M. De Roquefort, après avoir dit dans son *Mémoire couronné sur l'état de la poésie française dans le XII^e et le XIII^e siècle*, page 25 : « C'est de la Flandre, de l'Artois, et particulièrement de la Normandie, que nous vinrent les premiers écrits en romane française; » se reprend dans un errata, page 479 : « Je retranche les deux provinces de la Flandre et de l'Artois, citées par Fontenelle, parce que dans le *Chronicon centulense*, lib. III, cap. XX, ou le *Recueil des historiens de France*, tome XI, pag. 99 et Préf. pag. 25, il est dit que dans le XI^e siècle le peuple de ces contrées, y compris celui de Ponthieu, parlait et chantait encore en langue tudesque, par conséquent les écrits en roman devaient encore être rares, et il ne devait y en avoir que fort peu. »

En invoquant le témoignage de la chronique de St-Riquier en Ponthieu (*Centulense*), le bénédictin, auquel nous devons la préface du IX^e (non pas du XI^e) volume des *Historiens de la France*, dit en effet : « Ces vers teutoniques, chantés en l'honneur de Louis, fils de Louis-le-Bégué, lorsqu'en 881 il eut vaincu les Normands, ont été trouvés par D. Mabillon dans un MS. de St-Amand

et traduits en latin par le savant Schilter. Hariulfe dans la chronique de St-Riquier, liv. III, ch. 20, parle ainsi de cette victoire de Louis et *du cantique* en question : *Cet événement avec ses circonstances est non-seulement consigné dans les histoires, mais le souvenir s'en conserve parmi les gens du pays, qui le chantent encore tous les jours.* » La même assertion est répétée par M. Des Roches dans son *Epitome historię belgicę*, tome I^{er}, pag. 214 : « *Læti hujus regionis incolę tunc Ludovico liberatori illa concinuerunt Epinicia seu de parta victoria carmina quę Schilterus edidit; egregium antiquę nostrę linguę monumentum; unde patet nono sæculo citra Sequanam Belgarum linguam nondum exolevisse, nec quidem undecimo penitus extinctam; nam Hariulfus, qui tunc temporis Centulense Chronicon scripsit, disertis verbis ait tunc etiam illa carmina in omnium incolarum ore fuisse.* » Dans un autre ouvrage le même auteur affirme de nouveau que l'Epinikion de 881 : « étoit chanté dans le XI^e siècle par les habitants du Ponthieu et des autres terres voisines de l'endroit où s'étoit livré la bataille ¹. » Une note de M. Lesbroussart sur les *Annales de Flandre*, par D'Oudegherst, ferait penser que c'étoit même le dialecte flamand que l'on parlait alors en France : « Nous croyons pouvoir avancer (y est-il dit) qu'au X^e siècle la langue flamande étoit en usage bien au-delà des provinces au midi de la Lys, c'est-à-dire, au moins dans toute la Picardie. Le moine Hariulphe, qui écrivoit à peu près à cette époque, rapporte qu'on chantoit par-

¹ *Histoire ancienne des Pays-Bas*, in-4^o, page 44.

tout, dans cette province, les vers teutoniques composés en l'honneur de Louis, fils de Louis-le-Bégué, lorsqu'en 881 il eut vaincu les Normands 1. » Enfin, M. l'abbé De la Rue s'en est forgé un argument à sa manière, dans la préface de son *Essai historique sur les bardes, les jongleurs et les trouvères*. D'autres écrivains, comme par exemple M. l'abbé Le Beuf, M. Raoux et M. De Reiffenberg, se sont contentés d'avancer qu'au témoignage d'Hariulphe la victoire de 881 était rappelée et célébrée par les chants des habitants de la Picardie, mais que le texte du chroniqueur ne dit pas précisément que l'on chantât en langue teutonique 2. » Et voilà comme des savants très-estimables se copient, sans avoir examiné ce que contient réellement le *Chronicon Centulense*, qu'ils citent l'un après l'autre ! Hariulphe ne dit rien de tout ce que l'on vient de lire : il ne parle, ni d'un chant par lequel le peuple aurait célébré la victoire de 881, ni de la langue dans laquelle ce chant aurait été composé. Voici le texte du *Chronicon Centulense*, que ce moine a achevé en 1088 : « Post mortem Hludogvici, filii ejus Hludogvicus et Karlomannus regnum inter se dispertiunt. His ergo regnantibus, contigit Dei judicio innumerabilem barbarorum multitudinem limites Franciæ pervadere, agente id rege eorum Guaramundo, qui multis, ut fertur, regnis suo

1 *Annales de la Flandre*, de P. D'OUDEGHERST, édition in-8°, de 1789, tome I, page 9.

2 Mémoire de l'abbé Le Beuf, dans le XXIV^e volume des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, page 699. — RAOUX, *Ancienne démarcation des pays flamands et wallons*, page 447. — DE REIFFENBERG, *Chronique de Ph. Mouskes*, I, Introduction, page CXI.

dirissimo imperio subactis, etiam Franciæ voluit dominari, persuadente id fieri quodam Esimbardo francigenâ nobili, qui regis Hludogvici animos offenderat, quique genitalis soli proditor, gentium barbariem nostros fines visere hortabatur. » De tout ceci pas un mot dans la chanson tudesque, si ce n'est que les deux fils de Louis-le-Bégué se partagèrent l'empire (ligne 7 : *Thaz gideilder thanne sar mit Karlemanne*); ni Garamond, (Gurmund?) ni Eisenbard ne figurent dans la chanson. Continuons : « Sed quia quomodo sit factum non solum historiis, sed etiam patriensium memoriâ quotidie recolitur et cantatur, non pauca memorantes, cœtera omitamus, ut qui cuncta nosse anhelat, non nostro scripto, sed priscorum auctoritate doceatur ¹. » Il ne s'agit pas ici, comme on voit, d'un chant de victoire, mais de quelques chansons de gestes retraçant les malheurs des invasions Normandes, et rien n'indique que ces chansons fussent composées en langue tudesque. Est-il probable, d'ailleurs, qu'on ait connu à l'abbaye de St-Riquier en Ponthieu un poème selon toutes les apparences écrit à St-Amand? Ce n'est que 66 lignes plus bas qu'Hariulphe fait mention de la victoire du roi Louis, en ces termes : « Prædictus ergo Hludogvicus rex in pago Vimmaco cum eisdem gentibus bellum gerens, triumphum adeptus est, interfecto eorum rege Guaramundo. » Au surplus, il n'est pas certain qu'Hariulphe soit précisément l'auteur de ce que l'on vient de lire, l'ouvrage ayant été composé en partie par un chroniqueur plus ancien, comme il le

¹ *Spicilegium* d'ACHERI, édit. 1723, II, p. 322.

déclare lui-même : « Ego frater Hariulfus, monasterii beati Richarii humilis monachus, hoc de sancti loci nostri nobilitate vel utilitatibus à Domno *Saxowalo* ante plures annos inchoatum opus Deo auxiliante perficiens, obsecro omnes... ut hæc... qualicumque modo deperire non permittant. Completum est autem istum opus humanitatis filii Dei anno MLXXXVIII. »

Ce que l'on vient de lire suffira pour rectifier beaucoup d'idées erronées au sujet des vers tudesques en l'honneur de Louis III; il me paraît démontré qu'il est fort incertain que l'on ait chanté en allemand dans la Picardie, vers la fin du XI^e siècle. La romane française était alors devenue la langue générale. Ceci m'amène à en donner encore un échantillon, que M. Hoffmann de Fallersleben a trouvé dans un manuscrit sur parchemin, écriture du XII^e siècle, appartenant à M. Dumortier, à Tournai, membre de la Chambre des Représentants et de l'Académie de Bruxelles. Ce sont des gloses, qui occupent une page et demie du manuscrit, et portent pour titre :

GLOSE SUB SILENCIO LEGENDE.

Je m'abstiendrai de commenter cette pièce, et je la livre ici textuellement :

Sabucus seut.

Platanus plasnus.

Aries et ninea. i. carcloia. quibus oppida capiuntur.

Fuligo suia.

Fulica auis cormareg.

Alcione meia.

Altea uuimalita.

Assatura harsta.

Jociner *uisier*.
Columbar. uínculum colli. i. *carcan*.
Cantus carri *ganta*.
Humerulus. *úéce*.
Axis. *ascil*.
Radius. *rai*.
Ratiotinatio. *desrainemens*.
Ratioculum. *arrainemens*.
Abies arbor. i. *sap*. grece dicitur *elates*.
Alietus uulgo *spreuiarius* dicitur.
Absturco *terciol*.
Ardea *hairum*.
Mantica *zaberna* et *clitella* unum sunt.
Capito priscis qui uulgo dicitur *cauesnus*.
Rumbus *sturiv*.
Miluus *scorpular*.
Coturnix *quaquila*.
Gelima *garba* a genu et uerbo ligo et manu dicta.
Lyracula *trella*. nel *esnuria*.
Ipocaustorium *caminea*.
Aes campanum *spisa* uocatur.
Circinus *compas*.
Angularia *squera*.
Ascia *tella*.
Valgium *lofa*.
Tribulus *carduus* uel *raisce*. Item rubus *morus* uel *raisce*.
Isatis *waisdus*. *walda* secundum phisicos rubea maior uocatur. Guarantia rubea minor quamvis et *sandix* uocatur.
Cicuta *cacua*.
Arbutus. Arbor. i. *botonarius*.
Crustumia. uolemus. i. *parmenier*.
Coctanus *coenier*.
Flauus *blundus*.
Cambuca *croce*.

Passons maintenant à la traduction du poème en langue romane N° 11, et faisons observer d'abord que ce fragment est écrit avec beaucoup de fautes qui tiennent à l'enfance de la langue. Elles prouvent le peu de fixité de son orthographe naissante; par exemple, le mot *roveret*, v. 22 y est écrit *ruovet* deux lignes plus loin, le M de *omqi* v. 9 devient N v. 13; l' *en* v. 6 se lit *in* v. 25; le *t* qui se trouve aux verbes placés à la troisième personne manque aux mots *perdesse* v. 17 et *arde* v. 19, etc.

Pour mettre le lecteur à même de bien comparer ma version je transcrirai d'abord le texte original, en y faisant ce seul amendement orthographique qui consiste à changer l' *u* consonne en *v* et à séparer ou réunir les mots ou syllabes, qui se présentent d'une autre manière dans le manuscrit. M. Hoffmann de Fallersleben nous a donné des preuves de tant d'exactitude dans ses copies que nous ne pouvons y soupçonner la moindre infidélité. Je ne réclame qu'une seule correction : elle concerne le mot *laveintre* v. 3, où je crois devoir lire *laveincre*. On sait combien il est difficile de distinguer les lettres *c* et *t* dans l'écriture de la plupart de pareils documents. Toutefois il est bon d'ajouter (et M. Diez l'a déjà fait observer) que dans la *chanson de Roland* p. 86 on trouve deux fois *veintre*, pour *veincre*.

Sous chaque mot du texte roman je placerai son équivalent en latin et en français.

1 Buona	pulcella	fut	Eulalia.
<i>Bona</i>	<i>puella</i>	<i>fuit</i>	<i>Eulalia.</i>
Bonne	pucelle	fut	Eulalie.

- 2 Bel avret corps bellezour anima.
Pulchrum habebat corpus, pulchriorem animam.
Bel avait corps plus belle ame.
- Voldrent la veincre li deo inimi.
Voluerunt illam vincere illi deo inimici.
Voulurent la vaincre les ennemis de Dieu.
- 4 Voldrent la faire diavle servir.
Voluerunt illam facere diabolo servire.
Voulurent la faire le diable servir.
- 5 Elle non eskoltet les mals conseilliers.
Illa non auscultat illos malos consiliarios.
Elle n' écoute [point] les mals mauvais. conseilliers.
- 6 Qu' elle deo raneiet chi maent sus en ciel.
Quod illa deo renearet qui manet super in coelo.
Qu' elle Dieu rénie qui maint demeure sus en ciel.
- 7 Ne por or ned argent ne paramenz.
Nec pro auro nec argento nec paramentis.
Ni pour or ni argent ni paraments.
parures
- 8 Por manatce regiel ne preiement.
Pro mina regali nec precamento.
Pour menace faveur royale regal ni prière priement.
- 9 Ni ule cose non la povret omqi pleier.
Nec ulla ^{res} causa non illam poterat unquam plicare.
Nulle chose ne la pouvait onques plier.

10 La polle sempre non amast lo deo menestier.

Illam puellam [ut] semper non amasset illud dei ministerium.

La pucelle que toujours n' aimât ^{amaret} le service de Dieu.

11 E por o fut presentede Maximien.

Et propter hoc fuit praesentata Maximiano.

Et pour ce fut présentée à Maximien.

12 Chi rex eret a cels dis sovre pagienz.

Qui rex erat istis diebus super paganos.

Qui roi était à cels dis sur les payens.
en ces jours

13 Illi enortet (dont lei nonqi chielt.)

Ille exhortatur (de quo ei nunquam cura.)

Il exhorte (dont à elle onques ne chaut.)
ce dont

14 Qued elle fuiet lo nom christien.

Quod illa fugeret illud nomen christianum.

Qu' elle fuie le nom chretien.

15 Ell ent adunet lo suon elementum.

Ille indè adunat illud suum elementum.

Elle en unit plus fort son élément.
principe

16 Melz sostendriet les empedemenz.

Melius sustentaret illa impedimenta.

Mieux soutiendrait les impediments.
adversités

17 Qu' elle perdesse sa virginitet.

Quin illa perdidisset suam virginitatem.

Qu' elle ^{perderet} perdit sa virginité.

- 18 Por os furet morte a grand honestet.
Pro eis fuerat mortua cum grandi honestate.
Propterea est
Pour ces fut morte à grande honêteté.
ces motifs est honneur
- 19 Enz en l' fou la getterent com arde tost.
Nam in illum focum illam jecerunt cum ardet cito.
Ains en le feu la jetèrent comme arde têt.
statim
sitôt qu'il brûle
- 20 Elle colpes non avret por o nos coist.
Illa culpam non habuerat propterea nobis patet.
Elle coulpe non avait ; par cela il nous est démontré.
- 21 Aezo nos voldret concreidre li rex pagiens.
Quod nos voluit concedere ille rex paganus.
Ce que nous voulut croire ce roi payen.
imputer
- 22 Ad une spede li roveret tolr lo chief.
Cum una spatha illi rogaverat tollere illud caput.
A une épée lui commanda de tollir le chief.
Avec la tête
- 23 La domnizelle celle kose non contredist.
Illa domicella isti causae non contradicit.
La demoiselle à cette chose ne contredit.
- 24 Volt lo seule lazsier si ruovet Krist.
Vult illud solum relinquere si rogat Christus.
illam terram
Veut le sol laisser si l'exige le Christ.
monde quitter
- 25 In figure de Colomb volat a ciel.
In figura Columbae volat ad coelum.
En figure de Colombe vole au ciel.

26 Tuit oram que por nos degnet preier.
Toti oremus quod pro nobis dignetur precari.
Cuncti
Tous prions que pour nous elle daigne prier.

27 Qued avuisset de nos Christus mercit.
Quod habuisset de nobis Christus misericordiam.
haberet
Que ait de nous le Christ merci.

28 Post la mort et a lui nos laist venir.
Post illam mortem et ad eum nos linguat venire.
sinat
Après la mort et à lui nous laisse venir.

29 Par souve clementia
Per suam clementiam.
Par sa clémence.

Ma version littérale deviendra plus compréhensible en la reconstruisant en langage moderne et au moyen de quelques paraphrases ou explications, que je mettrai en italiques.

- V° 1 Eulalie était une vierge accomplie,
2 Possédant un beau corps et une ame plus belle encore :
3 Les ennemis de Dieu voulurent en faire la *conquête*;
4 Ils voulurent la vouer au service du diable ;
5 Mais elle n'écouta point ces mauvais conseillers
6 *Qui l'a poussaient* à renier *son* Dieu, qui réside au haut des
7 Ni pour or, ni pour argent, ni pour parures, [cieux,
8 Menace, faveur royale, ou prière :
9 Rien ne pouvait la faire fléchir,
10 La jeune fille, pour qu'elle n'aimât pas toujours le service de
11 Pour cela elle fut présentée à Maximien, [Dieu.

- 12 Qui, pour lors, était roi des payens.
13 Celui-ci l'exhorte, ce dont elle ne se soucie pas,
14 A abandonner le nom chrétien :
15 Elle n'en devint que plus forte dans ses principes religieux.
16 Elle aima mieux subir toutes les adversités
17 Que de perdre sa virginité.
18 C'est pourquoi elle est morte avec grand honneur;
19 Car, ils la jetèrent sur le feu, sitôt qu'il commençait à brûler,
20 Innocente de tout crime. Nous apprenons par-là
21 Ce que le roi payen voulut nous imputer.
22 Il commande de lui enlever la tête par une épée.
23 A cela la demoiselle ne dit mot :
24 Elle veut quitter le monde si le Christ l'exige.
25 Sous la figure d'une colombe elle vole au ciel.
26 Prions tous que pour nous elle daigne intercéder,
27 Afin que le Christ nous ait à merci
28 Après la mort, et à lui nous laisse venir,
29 Par sa clémence.

REMARQUES. Dans la première édition de cet opuscule j'ai dit : « Le martyre de Ste-Eulalie est raconté dans les *Acta Sanctorum Februarii*, tome II, pages 577 et 578, d'après un manuscrit de l'abbaye de St-Maximin, à Trèves, ainsi que dans le *Martyrologium Usuardi*. » C'est une erreur. Il ne s'agit pas ici de Ste-Eulalie de Barcelone, que l'on fête le 12 février et dont les actes ne sont pas authentiques, mais de Ste-Eulalie de Merida en Espagne, morte en 304, dont la fête tombe au 10 décembre, et sur le martyre de laquelle il existe une hymne du poète latin Prudence son compatriote presque contemporain. J'avais été trompé par la confusion des faits que l'on attribue à l'une et à l'autre sainte de ce nom.

Toutes deux ont été jetées dans les flammes; de toutes
deux on rapporte qu'en mourant il

Sortoit de la bouche d'elle
Une blanche colombe,
Qui vola tout droit aux cieux :
C'estoit l'esprit glorieux
De la sacrée pucelle ¹.

Puis, plusieurs écrivains très-respectables avaient déjà
confondu les légendes de ces deux martyres, entre autres
l'évêque de Venise, PIERRE DE NATALIBUS, dans son *Cata-
logue des Saints* ².

Le poème qui nous occupe ici est conçu en vers de
dix à douze syllabes, en ne comptant point pour un pied
quelques lettres finales, telles que l'*e* muet, *et* et *ent*;
comme par exemple dans ce vers :

Enz en l'fou la getterent, com arde tost.

Les rimes de l'une et l'autre pièce ne sont pas à pro-
prement parler des *rimes*, mais des *assonances*, s'ap-
puyant sur les voyelles, sans égard aux consonnes. Ainsi,
servir rime avec *inimi*, *conseillers* avec *ciel*, *chielt* avec
christien, *pagiens* avec *chieef*, et *ciel* avec *preier*. On peut

¹ Traduction de l'hymne de S^{te}-Eulalie de Prudence, que l'on
trouve dans l'*Histoire de la vie, mort, passion et miracles des Saints*,
Lyon 1593, in-fol., col. 2036. Pour le texte original de cette
hymne je me sers de *Aurelii Prudentii clementis viri consularis
Hymni*. Col. Agrip. 1588. in-12°.

² PETRI DE NATALIBUS *Catalogus Sanctorum et gestorum eorum ex
diversis voluminibus collectus*, liber primus, *De Sanctis in mense
decembris occurrentibus*, cap. 54. J'ai sous les yeux l'édition de
Venise, in-4°, de 1514.

consulter sur les règles de cette versification l'excellent article de M. Raynouard dans le *Journal des Savants* de l'année 1833, pages 385-396.

Quelques intentions euphoniques sont remarquables : on a ajouté un *d* final pour empêcher l'hiatus ou élision. Ainsi, *que* est écrit *qued* dans les v^s 14 et 27, *ne* NED v. 7, *a* AD v. 22.

Sans m'arrêter à l'*r*, qui paraît faire anomalie avec le langage des trouvères, dans les mots *auret*, *pouret* et autres, passons à l'explication de quelques termes difficiles ¹.

1 M. Diez a comparé notre hymne romane avec les formes grammaticales du fameux serment prêté en 842. Je crois faire chose utile en transcrivant ses judicieuses observations. Les voici : « Grammatische Züge, auf welche vornehmlich zu merken ist, scheinen uns folgende. I. Der Artikel, der in den Eiden nicht vorkommt wiewohl die deutsche Abfassung ihn zeigt, findet sich auch hier wenn auch spärlich angewandt; er lautet Masc. Nom. Sing. *li*, Acc. *lo*; Nom. Pl. *li*, Acc. *les*; Fem. Sing. *la*. (Plur. fehlt). Diese Formen sind der spätern Zeit schon bekannt. — II. Der Casuspartikeln überheben sich die Eide durchaus: es heisst *pro deo amur* (Gen.), *que son fradre jurat* (Dat.) u. s. w.; der Casus musste also aus der Stellung des Namens oder aus der Natur des Verbums erkannt werden. So auch hier *li deo inimi*, *lo deo menestier* (Gen.), *presentede Maximien* (Dat.), aber doch *figure de colomb*. In den übrigen Fällen haben *de* und *a* rein praepositionale Geltung. — III. Die Bezeichnung des Casus oder Numerus durch Zutritt oder Wegfall eines *s* ist in beiden Denkmälern genau beobachtet; nur hat unser Lied einmal *Krist* für das harte *Krists*. — IV. Das Zeichen der erste Declination ist in den Eiden überall *a*; hier bereits *e*, nur dass der Dichter durch den Namen Eulalia verführt, den er nicht ändern wollte, in den beiden ersten Versen sich zur höhern Form bequemt (*buona*, *pulcella*, *anima*) und auch am Schlusse das klangvollere lateinische *clementia* gebraucht. — V. Für das Adjectiv ergibt sich der merkwürdige Comparativ

V^s 1 *Pulcella*. Au sujet de ce mot M. le professeur Bormans a fait l'observation suivante, à laquelle cependant je ne puis me rallier : « *Pulcella* ne paraît pas être mis pour *puella*, vierge, pucelle (signification qu'on veut encore retrouver v. 10 dans *pollo*, c'est-à-dire *por le, polle sempre*, pour toujours?) mais pour *pulchella*, dimin. de *pulcra* ou *pulchra*, dans son acception primitive de belle, gente, et non dans celle qu'il eut plus tard, de *pucelle*, qu'on trouve même encore écrit *pulcele* et qui est le même mot pris substantivement, comme nous disons aujourd'hui *une belle* pour une fille. Le deuxième vers :

Bel auret corps, bellezour anima,

n'est par conséquent, dans ses deux parties, que l'explication et l'amplification du premier :

Bonne, belle fut Eulalie :

Beau corps avait, et plus belle ame.»

Cette observation de M. Bormans serait assez plausible s'il existait un seul exemple connu de l'emploi d'un adjectif

bellezour, d. i. provenzalisch *bellazor*, eine noch unerklärte Form. — VI. Für die Conjugation ist ein gewichtiger Umstand hervorzuheben. Die Formen *auret, pouret, furet, voldret, roveret*, welche Vergangenheit ausdrücken, müssen sich in Rücksicht ihres flexivischen *r* auf die latein. *habuerat, potuerat, fuerat, voluerat, rogarat* gründen. Alle romanischen Sprachen sind oder waren in Besitze dieses Tempus : im Span. und Portug. dauert es vollständig, im Walachischen und Neuprovenzalischen zum Theil noch fort; die Italiäner bewahren *fora* aus *fueram*; nur der franz. Mundart schien es bis dahin völlig fremd. Seine Bedeutung entspricht, wie im Portugies. und Altspan. der des Perfects oder Imperfects :

pulchella dans les langues romanes, ayant la signification de *belle*. En espagnol *pucela* a toujours été l'équivalent de *doncella*, et non le diminutif de l'adjectif *pulcra*. Dans la langue des troubadours on trouve *puella* et *pulsella* (avec les variantes *piucela*, *pieucela*, *piusella*, *pieusella*, *piuzela*, *pieuzala*, *pucela*): voyez les nombreux exemples cités par M. Raynouard dans son *Lexique roman*, tome IV, p. 546 et tome VI, p. 35. En italien on écrit *pulcella* ou *pulzella*, et certes ni *piucelatge* ni *pulcellagio* n'ont jamais désigné la *gentillesse* ou la *beauté* d'une fille. Je croirais plutôt, sauf le respect dû à un professeur aussi recommandable que M. Bormans, qui sait son latin sur le bout du doigt, que ce mot *pulcella* se rapporte à *pullus*, soit dans l'acception de *jeune cheval*, en grec Πῦλος¹, soit comme dérivé de *purulus*, pur, chaste. Voyez l'*Etymologicon* de Vossius, pp. 418 et 419.

V° 2 *Bellezour*, comparatif de *belle*, en provençal *bellazors*, comme dans ce vers : *Bellazors que flors que nais* (plus belle que fleur qui naît). RAYNOUARD, *Lexique roman*, II, p. 206.

V° 5 *Eskoltet*, écoute, d'*auscultare*, en italien *ascoltare*, et non *auscultabat*, ainsi que M. De Reiffenberg (*Bulletin de l'Académie*, IV, p. 416) l'avait cru comme moi,

der Dichter stellt z. b. *fut* und *averet* auf dieselbe Stufe der Vergangenheit. — VII. Ein anderer Gewinn für die Grammatik ist die noch ganz einfache Negationsmethode mit *non* ohne das verstärkende *pas*, worin unser Lied wieder genau zu den Eiden stimmt. Später scheint sich *non* in *no*, *ne* verkürzt zu haben, indem es zugleich die Substantiva *pas* oder *mie* zu sich nahm.

1 Dans Euripide Πῦλος signifie *filie encore vierge*.

mais au présent, selon l'ancienne forme historique dont M. J. Grimm cite des exemples dans sa *Grammatik*, tome IV, p. 144.

V^s 6 *Raneiet*, renie, en latin du moyen-âge *renearet*; de *renejar* (Raynouard, *Lexique roman*, IV, p. 326, Ducange, *Gloss.*, V, col. 1323).

V^s 7 *Paramenz*, de *paramen*, ornement. Raynouard, IV, p. 424.

V^s 8 *Manatce*, en provençal *menaza*. *Lexique roman*, IV, p. 191.

Regiel. Est-ce un adjectif de *manatce*? je ne puis le croire. Cependant M. Bormans veut que l'on traduise « menace royale (de Maximien), *vultus instantis tyranni*. » J'ai pour moi l'opinion de M. Diez; mais M. Ferdinand Wolf se range à celle du savant professeur de l'Université de Liège.

V^s 9 *Omqi pleier*, onques plier, en provençal *oncas pleiar*. Raynouard, II, p. 81, N^o 3, IV, p. 561.

V^s 10 *Lo deo menestier*, le service de Dieu, comme v. 3 *li deo inimi*, les ennemis de Dieu. M. Bormans croit voir dans *menestier* l'infinitif *ministrare*, servir. Mais M. Diez et M. Edward Leglay ont démontré que c'est un substantif, « auf keine Weise ein Verbum. » Cfr. Le Glay, *Li Romans de Raoul de Cambrai*, pag. 52.

V^s 11 *Fut presentede Maximien*, que M. Arthur Dinaux et M. Edelestand Du Ménil traduisent par : *fut mise EN PRÉSENCE DE Maximien*. Dans la langue des troubadours et des trouvères on écrivait *presentet* pour *présenté* et *presentede* pour *présentée*, en espagnol *presentada*.

V^s 12 *Sovre*, sur, *super*, en italien *sovra*. J'ignore pourquoi M. Dinaux a cru trouver là *des pourceaux*.

V^s 13 *Illi*, il. Ce mot ne doit point être séparé en *il li*, attendu qu'*enorter* ne régit pas le datif. Dans la *chanson de Roland* on trouve un second exemple de cette forme, str. CL v. 9.

Dont lei nonqi chielt. J'avais d'abord traduit : *dont elle onques ne chiet*, dont jamais elle ne décheoit, savoir du *nom chrétien*, en faisant ainsi venir *chielt* de *cheoir* et non de *chaloir* et en prenant *lei* pour le *lei* des Italiens, souvent employé au lieu d'*ella*; mais en y réfléchissant mûrement j'ai dû me rallier à l'opinion de M. Diez et de M. Edelestand Du Méril. Cependant, dans toutes les langues romanes les dérivés du verbe *chaloir* ou *caler* conservent constamment l'*a*. Ainsi, en vieux espagnol à *mi poco me CALA* (peu me chaut), en italien *se vi CAL di me*, en provençal *de mi no us CAL* (de moi ne vous chaut) et même en vieux français *de ce ne vos CHAILLE*. Si d'un côté on peut dire que *chaut*, *chalt*, devient *chalt*, *chelt*, et non *chielt*, d'un autre côté la même difficulté se présente pour faire admettre la lettre *l* dans la troisième personne de l'indicatif du verbe *cheoir*, anciennement *chaïr*, *cheïr*.

V^s 15 *Ent*. M. Edelestand Du Méril traduit ce mot par *intus* et M. Wolf par *plutôt*. C'est tout simplement l'*ent* du *Lai de Graelent de Marie de France*, v. 326 :

Alès vous ENT, none est sonée.

Allez vous-en, on a sonné la neuvième heure du jour ¹, et cet *ent* est provenu de l'*indè* des Latins (l'*ἐνθερ* des Grecs).

¹ Roquefort, *Poésies de Marie de France*, I, p. 510.

V^s 16 est traduit ainsi par M. Ferd. Wolf : *Elle aimeroit mieux soutenir les tourmens* ; et par M. Arthur Dinaux : *Mieux aimant supporter les tortures*.

V^s 18 *Por os*, pour ces (choses, motifs), et ainsi *os*, au pluriel. M. Edelestand Du Méril entend : *per eos impedemenz*, tandis que M. Wolf prétend diviser *os* en deux mots *o-s*, afin d'y trouver *Por o se furet morte* (pour cela elle se mourut), à l'exemple du *morirse* des Espagnols.

V^s 19 *Enz*, ains (mais), autrement *ens* en vieux français (Roquefort, *Glossaire*, I, p. 43), l'*anzi* des Italiens.

Lo getterent. M. Diez a déjà fait observer que ce *lo* au lieu de *la* est une faute du copiste.

Com arde tost est rendu par M. Wolf par : *comment qu'il brûle tôt*, et par M. Edelestand Du Méril par : *statim cum ardet* : celui-ci ajoute : « on dit encore dans plusieurs patois : *sitot comme*. » M. Arthur Dinaux : *Dans le feu la jetèrent pour la faire brûler vite*.

V^s 20 *Por o nos coist*, par là nous est démontré ; du verbe *coisir*, découvrir, apercevoir (Roquefort, *Glossaire* I, p. 274). M. Arthur Dinaux l'interprète autrement : il traduit : *pour cela soyons-nous excités (à bien faire)* ; et M. Wolf : *pour cela elle ne se blesse pas*, version à peu près conforme à celle de M. Diez (qui ferait dériver *coist* de *coiser*, dans le sens de *frapper*, *blessar*), mais que l'on ne peut soutenir qu'en recourant de nouveau à l'expédient de scinder *nos* en *no-s*, non-seulement dans cette ligne mais aussi dans la suivante, ce qui me paraît peu cadrer avec *non* écrit dans les vers 5, 9 et 20 et avec *nos* v. 26, 27 et 28.

V^s 21 *Aezo*. Ce n'est pas l'*agio* (a bell' *agio*) des italiens, comme j'avais cru d'abord, mais l'*aisso* ou *aizo* de la langue des troubadours (*ce*, *ceci*, *cela*, en vieux français *ico*), que l'on trouve dans le *Glossaire occitanien* de Rohegude, page 9, et dans le *Lexique roman* de Raynouard, VI, page 31, par exemple dans ce vers :

Aiczo poes vos ben veer,

« *Ceci* vous pouvez bien voir. » M. Wolf traduit : *Cela ne voulut pas croire le roi payen*, divisant *nos* en *no-s*, et faisant ainsi violence au verbe *croire*, par l'adjonction non motivée du pronom personnel *se*.

V^s 22 *Ad une spede*, avec une épée. On dit encore à l'épée. Ce mot *spede* n'est point d'origine germanique, quoi qu'en dise M. Edelestand Du Méril : il vient du grec *σπάθη*, en italien *spada*, en espagnol et en portugais *espada*. Cf. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*, I, p. 18. Quant à la proposition *ad* pour *avec* (*mourir à l'épée*, *morrer à espada*), voir le même auteur, III, pag. 144.

Roveret et plus bas v. 24 *ruovet*, du verbe *rogare*, en vieux français *rouver* ou *rover* (Roquefort, aux mots *Roeve* et *Rouver*).

V^s 23 *Non contredist*. Dans le *Peristephanon* de Prudence : *Martyr ad ista nihil*.

V^s 24 *Volt*, veut, et non *volut*, comme porte la version de M. Wolf.

Lo seule lazsier, laisser le sol, abandonner le *sol* terrestre (en espagnol *suelo*). Peut-être faut-il entendre *la souillure* des choses de ce monde, du latin *suile*, en provençal

suil, soill (Raynouard, *Lexique*, V, p. 288). Je n'ai pas besoin d'ajouter que *lazsier* est l'italien *lasciare*.

V^e 25 *In figure de colomb volat a ciel*. L'hymne de Prudence sur S^{te}-Eulalie ne parle point de sa décapitation :

Flamma crepans volat in faciem,
Perque comas vegetata caput
Occupat, exuperatque apicem :
Virgo cito cupiens obitum,
Appetit et bibit ore rogam.

Emicat inde columba repens,
Martyris os nive candidior
Visa relinquere, et astra sequi :
Spiritus hic erat Eulaliae
Lacteolus, celer, innocuus.

La chanson tudesque ayant déjà été l'objet de tant de commentaires, depuis l'édition qu'en a donnée Schilter, il m'est permis d'être très-bref à son égard. Ainsi, je me dispenserai de relever toutes les fautes de copie que le texte de Schilter nous présente : il suffira de dire que j'en ai compté 125. Dans ce faux texte les premiers vers se rapprochaient tellement de l'allemand d'aujourd'hui, qu'on a douté qu'ils fussent de la même date que le reste du poème. Ni Mabillon ni Schilter ne font mention de l'inscription *Rithmus teutonicus de piaae memoriae Hludrico rege filio Hluduici aeq. regis*, d'où il résulte que Louis III était déjà mort lorsque la chanson fut insérée dans le MS des *Libri octo Gregorii Nazanzení*. Cependant, le commencement et la fin de ce morceau prouvent qu'il

a été composé du vivant de ce prince, mort en 882, selon les auteurs de *L'art de vérifier les dates*. Les événements de la guerre de 881 et du triomphe éphémère remporté alors à Saucourt en Vimeu, et célébré par notre poète, sont décrits dans les *Annales Vedastini* (apud Pertz, *Monumenta germaniae historica* I, 519, II, 198, 199), dans les *Annales Fuldenses* (ib. I, 594), dans le *Chronicon Regionis* (ib. I, 592), dans le *Chronicon de gestis Normannorum* (apud Duchesne, *Script. franc.* II, 527), dans les *Annales de St-Bertin* (apud Martene, *Thesaurus anecd.* III, 532), dans l'*Histoire des expéditions maritimes des Normands* de Depping (tome I^{er}, pages 232-239), et dans beaucoup d'autres ouvrages historiques.

De même que pour la pièce romane, je vais donner trois traductions, savoir deux sous le texte en allemand et en flamand, reproduisant mot à mot l'original, et la troisième en Français. Après cela je terminerai ma notice en faisant connaître l'histoire littéraire du poème.

1 Einan kuning weiz ih.
Einen König weiss ich.
 Eenen koning weet ik.

Heizsit her Hluduig.
Heisst er Ludwig.
 Heet hy Lodewyk.
 hy heet

2 Ther gerno Gode thionot.
Der gerne Gotte dienet.
 Die geerne Gode dient.

Ih weiz her imo-s lonot.

Ich weiss er ihm's lohnet.

Ik weet hy hem des loont.

3 Kind warth her faterlos.

(Als) Kind ward er vaterlos.

(Als) kind werd hy vaderloos.
was

Thes warth imo sar buoz.

Des ward ihm bald Busse.

Dit werd hem aldra boet.
Ersatz
vergoeding

4 Holoda inan truhtin.

[es] Holte ihn der Herr.

Haelde hem de Heer.
riep

Magaczogo warth her sin.

Knaberzieher ward er sein.

Jongelingsopleider werd hy van hem.
voogd

5 Gab her imo dugidi.

Gab er ihm Kraft.

Gaf hy hem deugdelykheid.
kracht, begaefdheid

Fronisc githigini.

Herliche Degenschaft.

Heerlyk dienstgezin.

6 Stual hier in Vrankon.

Den thron hier in Franken.

Den rykstoel hier in Frankenland.

So bruche her es lango.

So gebrauche er dessen lange.

Zoo gebruike hy dit lange.

7 Thaz gideild' er thanne.

Das theilte er dann.

Dat deelde hy dan.

Sar mit Karlemanne.

Bald mit Karlmann.

Weldra met Karleman.

8 Bruoder sinemo.

Bruder seinem.

Broeder zynen.

Thia czala wunniono.

Die Zahl der Wonnen.

Dit aental van vreugden.

9 So thaz warth al gendiot.

Da das ward alles geendet.

Zoo als dat was al geëindigd.

Koron wolda sin God.

Prüfen wollte ihn God.

Bekoren wilde hem God.

Beproeven

10 Ob her arbeidi.

Ob er Mühen.

Of hy arbeidsbezwaren.

So jung tholon mahti.
So jung dulden möchte.
Zoo jong dulden mochte.

11 Lietz her heidine man.
Liess er heidnische Männer.
Liet hy heiden- mannen.

Obar seo lidan.
Ueber See kommen.
Over zee lyden.
trekken

12 Thiot Vrancono.
Das Volk der Franken.
't Volk der Franken.

Manon sundiono.
Mahnen [seiner] Sünden.
Manen des zondigen levens.

13 Sume sar verlorane.
Manige nun zu grunde gerichtet.
Som nu verloren gehouden.

Wurdun sum erkorane.
Wurden Manige erkoren.
Werden, som verkoren.

14 Haranskara tholota.
Strafe duldete.
Straf dulde.

Ther er misselebeta.

Der eher misslebte.

Die eer misselyk leefde.

15 Ther ther thanne thiob was.

Der der dann Dieb war.

Zulk die dan dief was.

In der thanana ginas.

Und der von dannen genas.

En die danen ^{sich rettete} genas.
daervan zieh losmaekte.

16 Nam sina vaston.

Nahm seine Fasten.

Nam zyne vasten.

Sidh warth her guot man.

Seitdem ward er ein guter Mann.

Sinds werd hy een goed man.

17 Sum was luginari.

Maniger war Lügner.

Som was logenaer.

Sum skachari.

Maniger Schächer.

Som ^{Raubmörder} schaker.
roover

18 Sum fol loses.

Maniger voll Truges.

Som vol van boosheid.

Ind er gibuohta sih thes.
Und er būsste sich dessen.
En hy boette zich des.
verbeterde

19 Kuning was ervirrit.
Der König war entfernt.
abwesend
De koning was verre.
verwyderd

Thaz richi al girrit.
Das Reich all geirret.
verwirrt
Dat Ryk al verward.

20 Was erbolgan Krist.
Es was erzürnt Krist.
Was verbolgen Christus.

Leidhor thes ingald iz.
Leider dessen entgalt es.
Leider dit ontgold het.
het ryk

21 Thoh erbarmed' es Got.
Doch erbarmte es Gott.
Doch erbarmde dit God.

Wuiss' er alla thia not.
Wuste er alle die Noth.
Wist hy al dien nood.
Hy wist

22 Hiez her Hludvigan.
Hiess er Ludwig.
Hiet hy Lodewyk.
Hy geboodt

Tharot sar ritan.
Dorthin bald zu reiten.
Daer heen terstond te ryden.

23 Hludvig kuning min.
Ludwig König mein.
Lodewyk koning myn.

Hilph minan liutan.
Hilf meinen Leuten.
Help mynen lieden.

24 Heigun sa Northman.
Es haben sie die Nordmannen.
Hebben ze de Noordmannen.
hen

Harto bidwungan.
Hart bedrängt.
Hard bedwongen.

25 Thanne sprah Hludvig.
Dann sprach Ludwig.
Dan sprach Lodewyk.

Herro so duon ih.
Herr, so thu ich.
Heer, zo doe ik.

26 Dot ni rette mir iz.
Der Tod nicht entrücke mir es.
[Zoo] de dood niet ontrukkt my dit.

Al thaz thu gibiudist.

Alles das du gebietest.

Al dat gy gebiedt.

27 Tho nam her Godes urlub.

Da nahm er Gottes Urlaub.

Toen nam hy Gods oorlof.

Huob her gundfanon uf.

Hub er die Kampffahne auf.

Hief hy het strydvæn op.

28 Reit her thara in Vrankon.

Ritt er dahin in Franken.

Reedt hy daerheen in Frankenland.

Ingagan Northmannon.

Entgegen den Nordmannen.

Tegen de Noordmannen.

29 Gode thancodun.

Gotte dankten.

Gode dankten.

The sin beidodun.

Die seiner warteten.

Die zyner verbeidden.

30 Quadhun al fro min.

Riefen alle Herr mein.

Riepen alle Heer myn.

So lango beidon wir thin.
So lange harren wir dein.
Zoo lang beiden wy u.

31 Thanne sprah luto.
Dann sprach laut.
Dan sprak luide.

Hludvig ther guoto.
Ludwig der Gute.
Lodewyk de goede.

32 Trostet hiu gisellion.
Tröstet euch, Gesellen.
Troost u, gezellen.

Mine notstallon.
Meine Nothgestallen.
verbündeten
Myne noodhelpers.

33 Hera santa mih God.
Her sandte mich Gott.
Herwaerts zondt my God.

Joh mir selbo gibod.
Und mir selber gebot.
En my zelven geboodt (hy).

34 Ob hiu rat thuhti.
Ob's euch Rath deuchte.
Of 't u raedzaem dochte.

(53)

Thaz ih hier gevuhti.

Dass ich hier föchte.

Dat ik hier vochte.

35 Mih selbon ni sparoti.

Mich selber nicht schonte.

My- zelve niet spaerde.

Unc ih hiu generiti.

Bis ich euch rettete.

Tot ik u redde.

36 Nu will ih thaz mir volgon.

Nun will ich dass mir folgen.

Nu wil ik dat my volgen.

Alle Godes holdon.

Alle Gottes Holden.

Alle Gods vrienden.

37 Giskerit ist thiu hier-wist.

Beschert ist das Hier-sein.

Beschoren is het hier-bestaen.
Dasein

So lango so wili Krist.

So lange als will Krist.

Zoo lang als wil Christus.

38 Wili her unsa hina-varth.

Will er unsere Hin-fahrt.

Wil hy onze heen-vaert.
overlyden

Thero habet her giwalt.

Der hat er Gewalt.

Daerover heeft hy geweld.
magt

39 So wer so hier in ellian

Wer hier mit Eifer.
Kraft

Zoo wie dat hier met krachtyver.

Giduot Godes willion.

Thut Gottes Willen.

Doet Gods wille.

40 Quimit he gisund uz.

Kömmt er gesund aus.
davon

Komt hy gezond uit [den kryg].

Ih gilonon imo—z.

Ich lohne ihm des.

Ik loone hem des.

41 Bilibit her thar inne.

Bleibt er dar- in.

Blyft hy daer in.

Sinemo kunnie.

Seinem Geslechte.

Zyn geslacht.

42 Tho nam her skild indi sper.

Da nahm er Schild und Speer.

Toen nam hy schild en speer.

Ellianlichō reit her.

Gewaltiglich ritt er.

Heldhaftig reedt hy.

43 Wuold er war errahchōn.

Wollte er Wahrheit beweisen.

Wilde hy de waerheid betuigen.

Sina[n] widarsahchōn.

Seinen Widersachern.

Zynen wederzakeren.
gegenstanders

44 Tho ni was iz buro lang.

Da war es gar nicht lange.

Toen en was het niet zeer lange.

Fand her thia northman.

Er fand die Nordmannen.

[Of] hy vond de Noordmannen.

45 Gode lob sageda.

Gotte lob er sagte.

Gode lof zeide hy.

Her sihit thes her gereda.

Er sieht dessen er begehrte.

Hy ziet wat hy begeerde.

46 Ther kuning reit kuono.

Der König ritt kühn.

De koning reedt koen.

Sang lioth frauo.

Sang [ein] Lied heilig.

Zong [een] lied heilig.

47 Joh alle saman sungun.

Und Alle zusammen sangen.

En alle samen zongen.

Kyrie leison.

48 Sang was gisungan.

Der Sang war gesungen.

De zang was gezongen.

Wig was bigunnan.

Der Kampf war begonnen.

De stryd was begonnen.

49 Bluot skein in wangon.

Blut schien in den Wangen.

Bloed kleurde de op de wangen.

Spilodun ther Vrankon.

[Es] spielten da die Franken.

Speelden daer de Franken.

50 Thar vaht thegeno gelin.

Da facht Degen jeglich.

Daer vocht held iegelyk.
ieder held.

Nich ein so so Hludvig.

Keiner so wie Ludwig.

Niet een zoo als Lodewyk.

51 Snel indi kuoni.

Schnell und kühn.

Snel en koen.

Thaz was imo gekunni.

Das war ihm angeboren.

Dat was hem aengeboren.

52 Suman thuruh skluog her.

Manigen durch schlug er.

Sommigen door- 'sloeg hy.

Suman thuruh stah her.

Manigen durch stach er.

Sommigen door- stak hy.

53 Her skancta ce hanton.

Er schenkte zu Händen.

Hy schonk t' hans.

Sinan fian[ton].

Seinen Feinden.

Zynen vyanden.

54 Bitteres lides.

Bitteres Trankes.

Bitteren drank.

So we hin hio thes libes.
So weh ihnen je des lebens.
Wee hun immer des levens.

55 Gelobot si thiu Godes kraft.
Gelobt sei die Gottes Kraft.
Geloofd zy de Gods kracht.

Hludvig warth sigihaft.
Ludwig ward sieghaft.
Lodewyk was zeeghaftig.

56 Jah allen heiligon thanc.
Sagte allen Heiligen Dank.
Sprak allen heiligen dank.

Sin warth ther sigikampf.
Sein war der Siegekampf.
Zyn was de zegekamp.

57 [Fu]ar abur Hludvig.
Fuhr zurück Ludwig.
Hy voer weder, Lodewyk.
kwam

Kuning w[ig]salig.
Der könig streitselig.
De koning strydzalig.
gelukkig in den stryd.

58 [Joh] garo so ser hio was.
Und gar so als er je war.
En gaer zo als hy immer was.

So war so ses thurft was.

Wo des Noth war.

Alwaer des nood was.

59 Gehalde inan truhtin.

Erhalte ihn der Herr.

Behoude hem de Heer.

Bi sinan ergrehtin.

Bei seinen Gnaden.

By zyne genade.
door

-
- 1 Je connais un roi, il se nomme Louis,
 - 2 Qui sert Dieu volontiers, et je sais que Dieu l'en récompense.
 - 3 Enfant, il perdit son père; mais cette perte fut bientôt réparée.
 - 4 Dieu l'appela et le prit sous sa tutelle, [fidèles
 - 5 Lui donna de grandes qualités, un entourage de serviteurs
 - 6 Et un trône ici en France : qu'il les garde longtemps!
 - 7 Ces biens, il les partagea bientôt avec Carloman,
 - 8 Son frère, augmentant ainsi le nombre de ses jouissances.
 - 9 Cela fait, Dieu voulut l'éprouver,
 - 10 Et voir s'il supporterait les fatigues, dans son jeune âge.
 - 11 Il permit que les païens traversassent la mer,
 - 12 Pour rappeler aux Francs leurs péchés.
 - 13 Quelques-uns furent condamnés, d'autres élus.
 - 14 Celui qui avait mené une mauvaise vie, dut subir sa peine;
 - 15 Celui qui avait volé, et qui put se dégager du crime,
 - 16 Eût recours aux jeûnes, et devint honnête homme.
 - 17 Tel qui avait été menteur ou ravisseur
 - 18 Ou plein de fourberie, s'acquitta de sa pénitence.
 - 19 Le roi était éloigné, l'empire tout troublé;

- 20 La colère du Christ , hélas , pesait sur le pays.
21 Mais Dieu eut enfin pitié ; voyant toutes ces calamités :
22 Il ordonna au roi Louis de partir à cheval.
23 « Louis , mon roi (dit-il) , secourez mon peuple ,
24 Si durement opprimé par les hommes du nord. »
25 Louis répondit : « Je ferai , seigneur ,
26 Si la mort ne m'arrête , tout ce que vous me commandez. »
27 Prenant congé de Dieu , il éleva le gonfanon ;
28 Il se mit en marche , à travers le pays , contre les Normands.
29 Ceux qui l'attendaient louèrent Dieu ,
30 Disant tous : « Seigneur , nous vous attendons depuis longtemps. »
31 Ce bon roi Louis leur dit alors :
32 « Consolez-vous , mes compagnons , mes défenseurs !
33 C'est Dieu qui m'a envoyé ici et qui m'a donné ses ordres.
34 Si vous êtes d'avis que je livre combat en ces lieux ,
35 Je ne veux pas m'épargner , jusqu'à ce que je vous délivre.
36 Je veux que tous les vrais amis de Dieu me suivent.
37 Notre existence ici-bas est prédisposée à la durée que veut lui
[donner la volonté du Christ.
- 38 S'il veut notre trépas , il en est bien le maître.
39 Quiconque viendra ici exécuter en brave les ordres de Dieu
40 Sera récompensé par moi , dans sa personne , s'il en échappe
41 Dans sa famille , s'il reste parmi les morts. [vivant ,
42 Alors il prit son bouclier et sa lance et poussa son cheval avec
43 Prêt à dire de grandes vérités à ses adversaires. [ardeur ,
44 En peu de temps il trouva les Normands
45 Et rendit grâce à Dieu , voyant ce qu'il cherchait.
46 Le roi s'avança vaillamment , entonna un cantique saint ,
47 Et toute l'armée chantait avec lui *Kyrie eleison!*
48 Le chant finissant , le combat commençant , [des combats.
49 Le sang leur monta au visage ; les Francs entamèrent le jeu
50 De tous les guerriers en lutte aucun n'égala Louis
51 En adresse et en audace. Il tenait cela de sa naissance.
52 Il renversait les uns , il perçait les autres ,

- 53 Et versait dans ce moment à ses ennemis
54 Une boisson très-amère. Malheur à eux d'avoir existé!
55 Gloire à la puissance de Dieu, Louis fut vainqueur
56 Et rendit grâce à tous les saints : la victoire fut à lui!
57 Il revint en roi qui triomphe aux combats
58 Et tel qu'il fut toujours quand et où c'était nécessaire.
59 Que Dieu le conserve, par sa miséricorde!

Je n'ajouterai que peu de mots pour l'explication du texte original.

V^s 3 *Sar*, bientôt, en vieux flamand *saer*, *saren* (avec ses dérives *saermeer*, *tsaermeer*, *tameer*, etc.). Ce mot fait l'objet d'un article fort judicieux de M. Jonckbloet dans l'*Algemeene Konst- en Letterbode*, 1845, N^{os} 35 et 36.

Buoz, en flam. *boet*, amendement, réparation.

V^s 4 *Truhtin*, seigneur, flam. *heer* (*dominus*, *herus*), en anglosaxon *drihten*, *drythen*, en islandais *drottin*. Kilian, dans son Dictionnaire flamand, traduit *Drutin* par *Deus q. d. fidelis*.

Magaczogo, celui qui élève un enfant (*nutritor*); de *magu*, en langue goth. *magus*, enfant (*puer*), et de *ziohan*, en goth. *tiuhan*, en all. *ziehen*, en flam. *tyen*, tirer. Cfr. Grimm's *Grammatik*, II, p. 467.

V^s 5 *Fronisc*, seigneuriale, de *fro*, seigneur, que l'on rencontre plus bas, v. 30.

Githigini, service domestique et militaire, de *degen*, homme puissant, ce qu'en Écosse on nomme *thane*. Le Dictionnaire flamand de Kilian traduit *Degen* par *Athleta*,

pugil, vir praestans, strenuus, fortis. Le mot *Githigini* comprend toutes les personnes attachées au service du *Degen*, het degenschap.

V^s 14 *Haranskara*, pour *haramscara* ou *harmscara*, supplice, peine, en vieux flamand *harmscheer*, provenant de *harmen*, endurer la douleur, et *scheeren* ou *bescheeren* (*opleggen*), juger, condamner; « was zur Pein und Qual auferlegt wird, » dit Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*, p. 681, Cfr. *Grammatik*, II, p. 460; et Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz*, VI, col. 529.

V^s 19 *Girrit*, éloigné, par syncope de *gürrit*.

V^s 30 *Quadhun al*, disaient tous, de *quedan*, en flamand *quedden*, parler, freq. *quedelen*, *quetteren* (garrir).

V^s 32 *Notstallon*, aides, *necessarii*, de *not*, en flamand *nood* (*necessitas*), et de *staljan*, *stallan*, en flamand *stellen*, poser, *ponere*, *statuere*, *sistere*. L'anglo-saxon dit *Nydgestealla*.

V^s 43 *Errahchon*, autrement *arrahhon*, exprimer, expliquer, attester. Cfr. Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz*, II, col. 376.

Widarsahchon, adversaires, composé de *widar*, contre, et de *sahha*, Sache, affaire, *res*, en fl. [*regts*]zaek. Dans le poème flamand de Heelu sur la bataille de Woeringen, v. 1186 on lit : « jeghen dese *wedersaken*. »

V^s 46. *Lioth frano*, cantique saint. *Frano* signifie ce qui est consacré au seigneur. Cfr. *Fronisc*, v. 5.

V^s 49 *Spilodun*, ils jouaient. Nos ancêtres nommaient le combat un jeu, *nijdspel*. Voy. De Klerk, *Brabantsche Yeesten*, II^e boek, v. 4069, V^e boek v. 4555. Dans le *Mit-*

telhochdeutscher Wörterbuch de Ziemann, page 416, deuxième colonne, on lit *spilôdôn*, pour *fredonner*.

V^s 54 *Bitteres lides*, d'un amer breuvage. *Líd*, en goth. *leithus*, en isl. *lid*, en sax. *lith*, était un vin que l'on faisait avec des fruits, *sluspa* (*Glossarium der Gothischen Sprache von Gabelentz u. Loebe*, p. 105). Junius, dans son *Glossarium Gothicum*, en citant l'évangile de Luc, I, v. 15, ajoute « Imo *Lith* iisdem est *Poculum*. » Je n'examinerai pas ici si le mot *lyd* n'est pas conservé dans notre *lykoop* (*rouwkoop*).

V^s 56 *Jah*, prétérit de *jehen*, dire, affirmer.

V^s 58 *Fuar*. Ce mot et le *joh* du vers suivant ne sont plus lisibles dans le manuscrit de Valenciennes. M. Hoffmann croyait devoir lire *wuolar* au lieu de *fuar*.

V^s 59 *Bi sinan ergrehtin*. Si ces mots doivent être rapportés au roi, ils signifieraient *dans sa majesté*; si à Dieu, *par sa grâce*. J'ai donné la préférence à la première de ces interprétations en 1837 : aujourd'hui, je me tiens à la seconde. Graff (*Sprachschatz*, II, col. 412, verbo *Eragrehti*) doute lui-même s'il faut entendre *majestas* ou *pietas* (*bermhartigheid*).

Ce beau morceau d'ancienne poésie teutonique, plein de vigueur et de mouvement, fut découvert à l'abbaye de St-Amand par Mabillon ¹, qui en transmet une copie à Schilter. Celui-ci, après l'avoir étudié et traduit, en-

¹ « Reperi olim in codice Elnonensi germanicum rythmum. » *Annales Benedict.*, III, 229.

voya son travail au même bénédictin, et demanda des renseignements sur l'original, et sur quelques passages obscurs, en lui écrivant le 9 mars 1692 : « Ut cum originali, si forte ad manus, vel saltem cum vestra descriptione adhuc semel conferretur.... neque enim diffiteor, me putare, pauca quaedam vitio scripta esse, quae suo loco notavi, et in quibus revisio quid additura est. Suspicio quoque et Dn. Obrechts et mihi suborta de genuitate primae strophae, tum quod vocabula paulò recentiora videantur quàm in sequentibus, quae vetustius seculum redolent, tum etiam ob scripturam nominis *Hludovicus* variantem. » Mabillon ne lui répondit qu'au mois de juillet de l'année suivante : « Pudet me quod tam diu responsum distulerim, ad id quod de rythmo Germanico jam pridem sciscitatus es. In causa fuit, non certe incuria mea, sed indiligentia eorum, quibus curam consulendi autographi commiseram. Id vero rejiciunt in confusionem librorum suorum, qui in acervum congesti sunt, ob violatum ex nupero terrae motu fornicem suae bibliothecae. Revolvit tandem codices omnes, uti asserit, bibliothecae custos, nec invenit quod quaerebamus. Litteras ejus rei indices ostendi domino Smithe, aliisque amicis tuis, qui in hac urbe versantur, eas ad te missurus, si tanti esset, ad liberandam fidem meam. Rem iterum commendavi uni ex nostris, qui ante paucos dies Insulas profectus est. Si quid proficiet, faciam te quam primum certiore. » Ces nouvelles recherches ayant encore été vaines, dès lors on a cru le manuscrit perdu pour toujours. Schilter publia sa copie pour la première fois, sous ce titre :

Epinikion Rhythmo teutonico Ludovico regi acclamatum, cum Nortmannos an. DCCCLXXXIII vicisset. Ex codice MS monasterii Elnonensis sive S. Amandi in Belgio, per Domnum Joh. Mabillon, Presbyterum ac Monachum Ordinis S. Benedicti e Congreg. S. Mauri descriptum, Interpretatione latina et commentatione historica illustravit Jo. Schilter. Argentorati, Sump-tibus Joh. Reinholdi Dulsseckeri. Anno MDCXCVI, in-4^o, 72 pages.

Cette édition fut reproduite dans le second volume de SCHILTERI *Thesaurus antiquitatum teutonicarum, Ulmæ, 1728, in-fol.*, sous le même titre, avec l'indication : *Editio secunda additis ex autographo B. Schilterii nonnullis auctior et emendatior, notis textui subjectis. Ulmæ, Sumptibus Danielis Bartholomæi, 1727.*

Mabillon lui-même copia le texte et l'interprétation latine de Schilter, dans ses *Annales ordinis S. Benedicti*, III, p. 684. On les trouve aussi dans Don Bouquet, IX, p. 99, dans Langebeck, *Scriptores rerum Danicarum*, II, p. 71-75, dans De Bast, *Recherches historiques et littéraires sur la langue Celtique, Gauloise et Tudesque*, Gand, 1815, in-4^o, p. 72-86, et dans d'autres ouvrages.

Bodmer et Herder ont traduit la chanson en langue allemande, ce dernier dans ses *Stimmen der Völker in Liedern*, réimprimées sous le titre de *Volkslieder*, nouvelle édition, Leipzig, 1825, II, p. 323-330. Il en existe aussi des traductions en hollandais, données par H. Van Wyn, *Historische en letterkundige avondstonden*, Amsterdam, 1800, in-8^o, p. 228-232, par A. Ypey, *Beknopte geschie-*

denis der Nederlandsche tale, Utrecht 1812, et Groningen, 1832, in-8°, p. 269-272, et par J. H. Van Bolhuis, *De Noormannen in Nederland*, Utrecht, 1834, 1835, in-8°; tweede stuk, bl. 36-54 (avec des notes grammaticales et critiques).

Les savants qui ont essayé de rétablir ou d'expliquer le texte sont :

DOGEN, *Lied eines Frankischen Dichters auf König Ludwig III, Ludwig des Stammers Sohn, als selber die Normannen im Jahr 881 besiegt hatte. Nach sieben früheren Abdrücken zum erstenmal strophisch eingetheilt, und an mehreren Stellen berichtigt. Erste Ausgabe*. München, 1813, bei Jos. Lindauer, in-8°;

LACHMANN, *Specimina linguae Francicae in usum auditorum*. Berolini, 1825, in-8°, pp. 15-17;

HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *Fundgruben für Geschichte Deutscher Sprache und Litteratur*, Breslau, 1830, in-8°, I, pp. 4-9;

WACKERNAGEL, *Altdeutsches Lesebuch*. Basel, 1835, in-8°, pp. 43-46 et 824. (Dans la seconde édition de ce *Lesebuch* le texte a été rectifié conformément au manuscrit de Valenciennes.)

Et J. G. BEILHACK, *Kürze Uebersicht der sprachlichen und literarischen Denkmäler des Deutschen Volkes*. München, 1843, in-8°, pp. 114-120.

Outre les auteurs ci-dessus nommés, on peut consulter, au sujet de cette chanson, Gley, *Sur la langue et la littérature des Francs*, Paris, 1814, in-8°, un mémoire de Le

(67)

Prevost, dans le *Précis des travaux de l'Académie royale de Rouen*, année 1817, et enfin toutes les histoires de France qui traitent de la victoire remportée sur les Normands, en 881.



